

« Théâtre et Ethique en Europe sous l’Ancien Régime »

1, 2 et 3 février 2023, salle des conférences-MISHA.

Université de Strasbourg

Le théâtre nous est apparu comme un lieu privilégié d’exposition, d’expression ou de manifestation de postures ou d’idées, le plus souvent contradictoires, sur des questions éthiques _ entendues au sens large _ aussi cruciales que celle de la raison d’Etat ou encore celle du rapport entre intérêts privés et intérêts publics au sein de la sphère politique. Directement inspirées de la philosophie de Machiavel, les *Considérations sur les coups d’État* de Gabriel Naudé (1639) éclairent ainsi sur l’articulation entre l’éthique et le politique telle que l’incarne la scène en justifiant, au nom de principes supérieurs, toutes les actions, y compris les plus contraires à la morale, que le souverain estime légitime d’accomplir. La période d’Ancien Régime ouvre aussi à cet égard de nombreuses perspectives en raison de la complexité des débats qui s’y développent, par exemple au sujet de l’exercice du pouvoir saisi à l’aune d’un système de valeurs qui recommande la pratique de vertus telles que la clémence ou la mansuétude. Si la tragédie politique est le genre dramatique le plus évidemment touché par ces problématiques, il en est toutefois d’autres, comme la tragi-comédie ou la pastorale voire la comédie, qui sont à leur tour traversés par elles, sans pour autant que la question politique se situe toujours au centre : si l’amour de Chimène pour l’assassin de son père est jugé par les détracteurs du *Cid* (1637) à la fois immoral et invraisemblable, en un tout autre registre, les « intermèdes héroïques » qui jalonnent la « grande pastorelle » de Chrestien des Croix *Les Amantes* (1613) rappellent les origines chrétiennes de la royauté française en une célébration heureuse indissociable de l’idéalisations du monde caractéristique de la pastorale.

Le riche corpus italien du temps offre des exemples similaires, qu’il expose au public une situation moralement condamnable comme celle de l’amour incestueux sur laquelle repose l’intrigue du *Torrismondo* du Tasse (1587) ou, à l’inverse, qu’il fasse la promotion d’un comportement éthique, à l’instar de celui de Scipion envers les désordres de la passion dans *La Sofonisba* de Trissino (1524), ou encore celui qui ressort de *L’Orazia* de L’Arétin (1546), une tragédie qui se déclare par ailleurs en faveur du nouveau pouvoir instauré en Italie par Charles-Quint. Au XVIIe siècle, en Italie toujours, s’observe un infléchissement vers d’autres questions, non moins décisives, comme celle du conflit entre morale et ambition politique, par exemple

dans l'*Aristodemo* de Carlo Dottori (1657), ou encore entre croyance religieuse et raison d'Etat, comme le montre notamment *La Reina di Scozia* de Federico Della Valle (1628). Si, parce qu'ils sont particulièrement à même d'offrir du pouvoir et de ceux qui l'incarnent une image un tant soit peu réaliste, l'accent est mis sur les genres dramatiques sérieux, la comédie ne saurait pourtant être écartée et son cas est d'autant plus intéressant à examiner qu'il se démarque des précédents par la nature et surtout la manière dont les questions éthiques y sont posées : le roi ridicule de *La Bague de l'oubli* de Rotrou (1635) nous servira de point de repère, sans compter la vocation édifiante que depuis l'Antiquité les théoriciens assignent au genre en général. Il arrive aussi que l'opéra inclue des considérations du même ordre, en particulier lorsqu'il s'agit de spectacles de commandes, créés en des circonstances qui intéressent la vie de la cité ou dans le cadre de fêtes royales par exemple. Les dernières tragédies italiennes de la période marquent toutefois un assombrissement du propos, avec en particulier les pièces de Vittorio Alfieri __ notamment *Il Saul* (1782), la *Mirra* (1784-1787) et *Antigone* (1789) __ dans lesquelles la révolte contre la tyrannie semble excéder les limites de l'expérience politique pour trouver dans la mort l'affirmation de l'aptitude à se déterminer soi-même. Comme nous le constatons, le politique dans ses relations à l'éthique est une nouvelle fois au cœur des préoccupations exprimées par les auteurs. Les intrigues et les types de personnages mis en scène ne sont cependant pas les seuls aspects d'une dramaturgie à envisager ; il conviendra aussi de tenir compte des propos sentencieux que les auteurs dramatiques surtout placent volontiers dans la bouche de leurs personnages et qui sont eux-mêmes porteurs d'une idéologie, que celle-ci ressortisse à une *doxa* commune ou fasse entendre des voix discordantes comme le fait le libertin Cyrano de Bergerac avec *La Mort d'Agrippine* (1654) ou le Génois Arnaldo Ceba dans *Alcippo spartano* (1623).